

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

N° 270  
Mars-avril 2000



Le régime hitlérien fut celui de l'exclusion, de l'antisémitisme, de la xénophobie.

Il fut celui des camps de concentration, du génocide des Juifs et des Tziganes, de l'extermination par le travail, les coups, la faim des adversaires politiques, tant allemands que dans tous les pays occupés.

Parmi eux des enfants.

Dans ce numéro, le témoignage de l'un d'entre eux et aussi une ardente mise en garde contre les résurgences nazies, notamment en Autriche.

## SOMMAIRE

Cinquante ans après	1
Notes pour l'histoire : <b>Du nouveau sur l'affaire des officiers du block 17</b>	2 à 4
Les souvenirs d'un enfant juif	5
Autriche : <i>Un appel solennel des présidents des comités internationaux des camps nazis</i>	5
Yves-Pierre Boulongne : Docteur <i>honoris causa</i> de l'Université de Mayence	5
Les Kommandos : Unna	6 - 7
Aux déportés de Buchenwald	7
Un mot du Président	7
Activités de mémoire à Langenstein-Zwieberge	8
A Mülhausen : Des tombes de déportés de Niederorschel	9
Les Tziganes à Buchenwald	10
Échos-Informations	11 - 12
Le camp du Struthof	13
Chronique du Mémorial	14 à 16
Souscription	17 à 19
Dans nos familles	20

### **Le voyage «Action-Mémoire» d'août 2000 aura lieu du 15 au 19 août.**

**Mardi 15 août : départ de Paris le soir - Mercredi 16 : Installation à l'hôtel - Après-midi : Buchenwald - Jeudi 17 : Buchenwald - Weimar - Vendredi 18 : Dora - Ellrich - Retour sur Paris - Samedi 19 : Arrivée le matin Gare de l'Est à Paris.**

**Les prix seront indiqués dans le prochain numéro du *Serment*.**

BUCHENWALD  
DORA ET  
KOMMANDOS

**LE  
SERMENT**

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

Présidents Fondateurs : F. H. Manhès - Marcel Paul

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS  
Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

Responsable  
rédactionnel :  
Floréal Barrier

Directeur de  
publication :  
Raymond Huard

Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73

**ABONNEMENT**  
**1 an/6 Numéros : 120 F**

Imprimerie SIFF 18  
24, rue des Tartres  
95110 SANNOIS

## CINQUANTE CINQ-ANS APRÈS

Il y a 55 ans les portes des camps s'ouvraient ou allaient s'ouvrir devant les armées alliées. Le Serment prononcé le 19 Avril à Buchenwald engageait les survivants à œuvrer de toutes leurs forces pour qu'il n'y ait « plus jamais ça ! ».

55 ans après, un parti d'extrême-droite aux tendances xénophobes, dont le chef a publiquement approuvé certaines réalisations du régime nazi, et absous certains de ses collaborateurs, participe à la direction du gouvernement de l'Autriche. L'Autriche, au cœur de notre vieille Europe, et membre de sa Communauté !

Nous, rescapés et familles des rescapés des camps nazis, nous, enfants, familles ou camarades de déportés assassinés, ne pouvons rester insensibles.

Certes, l'histoire ne se répète pas. Certes, l'Autriche prospère de l'année 2.000 n'est pas comparable à l'Allemagne en pleine crise des années 1920/1930. Mais des similitudes nous rappellent le passé : incapacité des partis républicains à faire front, compromission d'un parti conservateur, survenance dans un pays au rayonnement culturel prestigieux (celui de Mozart après celui de Goethe). Et d'autres pays peuvent être menacés, en particulier le nôtre.

Il faut être vigilant. Face à la tentation de régimes « purs et durs ». Face surtout à l'indifférence des citoyens. Pour notre part, nous devons continuer inlassablement à porter le témoignage de ce à quoi a pu conduire, dans le passé, le dérapage de telles idéologies, le système concentrationnaire nazi. Nous devons le faire en France comme à l'étranger, en liaison avec ceux qui œuvrent pour le respect de notre mémoire. Face à la diminution continue du nombre de rescapés survivants, les non-déportés et les plus jeunes devront les aider dans cette action.

Cette action s'insère heureusement dans une situation comportant des éléments favorables qui s'opposent à la « résistible ascension » de l'extrême droite. Un très large éventail de tendances politiques, et les plus hautes autorités de l'État, ont condamné sans aucune ambiguïté les récents événements. En Europe également. Chez le grand voisin, l'Allemagne, a été effectué un travail important de reconnaissance du passé (ce que n'a pas fait l'Autriche). Si elle n'est pas prémunie, hélas, contre l'extrême droite, on peut espérer qu'elle est lucide sur son danger.

Allons, diront les optimistes et les indifférents, le pire n'est jamais sûr ; cela « se tassera ».

C'est déjà ce qu'ils disaient dans les années Trente.

Bertrand HERZ

# DU NOUVEAU SUR L'AFFAIRE DES OFFICIERS DU BLOCK 17

A la page 366 du 1er tome du *Mémorial* des déportés de France à Buchenwald figure le nom *Fragger Henri*, né le 03-03-1897 à Paris, arrivé au camp le 17 août 1944 et immatriculé sous le numéro 8144. La date de sa mort est le 5 octobre 1944. A la date du 17 août ne figure aucun transport venu de France. Les convois de ce mois sont arrivés les 6, 20 et 22 en provenance, respectivement, de Toulouse, Pantin et Compiègne. Le matricule ne correspond pas aux séries distribuées à cette époque (entre 69000 et 80000).

Dans le livre désormais classique que Jean-Louis Crémieux-Brilhac a consacré à la France libre (1), le nom de Henri Frager est cité à la page 408. Il est précisé que «*Henri Frager, héroïque officier de carrière, devait demeurer chef de réseau lorsque Carte partit à son tour pour l'Angleterre. Il fut arrêté en 1943 par les Allemands et exécuté en septembre 1944 à Buchenwald*».

### LA MYSTÉRIEUSE OPÉRATION CARTE

Le «*Carte*» dont il est question était en réalité un dénommé André Girard, peintre habitant Antibes, qui était entré en relation au début de 1942 avec un agent anglais qui lui fournit un émetteur radio et un instructeur de sabotage. Tout cela se passe à l'insu des services des organisations gaullistes de Londres et des grands mouvements de la Résistance agissant sur le sol national. Jean Moulin est cependant informé et il signale l'existence de «*Carte*» à Londres, précisant que celui-ci a fait verser (par les Anglais) 3 millions à Jouhaux pour la lutte contre la «*relève*».

«*Carte*, écrit Crémieux-Brilhac, demande aux Anglais cinquante mille mitraillettes et six cents postes émetteurs et recommande que la BBC et radio Boston consacrent cinq minutes par jour à des émissions de préparation militaire dont il fournirait les rédacteurs. En juillet 1942, SOE (les services secrets britanniques) a fait venir à Londres le «*chef d'État-major de "Carte"*, Frager, en compagnie d'un des principaux officiers anglais de la section F, le commandant Bodington, venu enquêter sur cette organisation prometteuse (...) Le 16 octobre, le jour même où les alliés ont arrêté la décision de miser sur Girard, le comité britannique des chefs d'État-major se réunit en session élargie avec les chefs des services secrets pour se prononcer sur «*la politique suivie à l'égard de l'organisation "Carte"*. Il l'approuve chaleureusement. Il autorise S.O.E. à poursuivre les livraisons «*symboliques*» de matériel et d'armes et les échanges d'officiers de liaison et donne le feu vert aux émissions «*éducatives*» de radio. Celles-ci ont déjà commencé à l'insu des Français libres sur une station à ondes courtes baptisée «*Radio patrie*» avec pour rédacteur-speaker le délégué de «*Carte*», André Gillois, qu'allait bientôt seconder l'acteur Claude

*Dauphin. Quant aux livraisons à "Carte", loin d'être «symboliques», elles comportent déjà plusieurs tonnes de matériel et trente (?) émetteurs-récepteurs qui resteront inutilisés, alors que le BCRA voit opposer à ses demandes des réponses dilatoires et que Jean Moulin ne dispose plus que d'un opérateur radio pour écouler à la fois ses télégrammes, ceux du Bureau d'information et de presse et ceux du mouvement Libération».*

On voit que toute cette opération se fait «*dans le dos*» de Jean Moulin et de de Gaulle et ne sert en rien le combat contre l'occupant. Or, conclut l'auteur sur ce point, «*il faudra l'occupation sans combat de la zone "libre" et la dissolution de l'armée de l'armistice pour que S.O.E. découvre en Carte un affabulateur.*» Et il ajoute en note (p. 409) : «*Carte envoyé à Londres en février 1943 ne fut pas autorisé à retourner en France. Il gagna les États-Unis où il fit obscurément de la propagande anti-gaulliste*».

Fragger, comme on l'a vu, se tira de ce guêpier et poursuivit une véritable action résistante au sein du BCRA. Il fut arrêté par les Allemands et fit partie du groupe des 37 officiers alliés qui furent assassinés par les nazis -à quelques exceptions près- à l'issue de péripéties dramatiques dont nous avons déjà exposé les étapes (p. 157 et ss. de la première édition de notre livre sur les Français à Buchenwald et à Dora, p. 146 et ss. de *La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*.)

### DES PRÉCISIONS TERRIBLES

Notre récit s'appuyait essentiellement sur le livre d'Eugen Kogon (*L'État SS*), les souvenirs de notre camarade Balachowski, qui travaillait au «*Block des cobayes*», et sur le rapport inédit du chef de ce Block, l'Allemand Arthur Dietzch. Un nouveau document conservé aux Archives du Mémorial de Buchenwald confirme ce que nous avons écrit et ajoute quelques détails importants où apparaît le nom de Frager. Il s'agit du rapport rédigé en 1945 par le chef du Block 17, Otto Storch, où avaient été affectés les 37 officiers. (Archives Buchenwald 502-23). Ce texte est accompagné de la liste des détenus à conduire à la porte du camp. Henri Frager y figure dans l'ordre alphabétique en neuvième position et la profession indiquée est : *architecte*.

Les détenus arrivèrent au Block le 17 août 1944. Le 9 septembre, Storch reçut de la *Politische Abteilung* (Gestapo) une liste dont les 16 premiers noms étaient rayés en rouge. Ils devaient se présenter à 15h30 à la porte du camp. Ils furent pendus le 10. L'affaire avait eu lieu dans le plus grand secret. Storch écrit : «*Sur les cartes du fichier, il y avait une mention spéciale à côté*

des autres noms, spécifiant officiellement qu'ils ne devaient pas être transportés ailleurs et que nous ne pouvions pas les envoyer dans un autre camp. Je décidai alors de les éparpiller par groupe de trois depuis le Block 17 vers les Blocks les plus divers. Par le biais de ce transfert, je cherchais à brouiller les cartes le plus possible. C'est ainsi que nous parvinmes

à envoyer trois camarades vers le Kommando Jena et deux autres vers le Kommando Köln. Avec l'aide des camarades Gärtig et d'Arthur Dietzch, qui était Kapo au Block 46, nous réussîmes à cacher l'un d'entre eux, à savoir le capitaine Dodkin, de Londres, au Block 46, celui des expériences. Nous voulions dans la mesure du possible, sauver au moins un des 37 camarades.

(suite page 4)

## LISTE DES 37 ARRIVÉES DU 17 AOÛT 1944 (selon la liste allemande)

### Block 17

### POLITIQUES FRANÇAIS

1	8511	ALLARD Elisée	14.07.16	Vieux Condé	Officier
2	7859	AVALLART Jean	17.12.08	Granville	Officier
3	13092	BENOIST Robert	20.03.95	Rambouillet	Ingénieur
4	7864	BOUGUENNEC Jean	25.07.12	Saint Eloy	Journaliste
5	10375	CHAIGNEAU Jacques	18.02.23	Cap St Jacques	Officier
6	9548	CULIOLI Pierre	20.07.12	Brest	Officier
7	8870	DEFONDINI Ange	04.12.09	Ile du Salut	Officier
8	7795	EVESQUE Jean	16.12.09	Paris	Officier
9	8144	FRAGER Henri	03.03.97	Paris	Architecte
10	8051	GARRY Emile	02.04.09	Vierzon	Ingénieur
11	7582	GERARD René	22.06.11	Bar-Le-Duc	Huissier de Justice
12	7570	GUILLOT Bernard	29.10.13	Dijon	Sous-officier
13	10053	HESSEL Stéphane	20.10.17	Paris	Etudiant
14	10381	HEUSCH Henri	29.11.09	Paris	Officier
15	10062	KEUNEN Marcel	30.05.11	Noerpelt	Fonctionnaire
16	15374	LECCIA Marcel	01.01.11	Ajaccio	Représentant
17	10045	LAVALLEE Jean	11.10.13	Saint Nazaire	Officier de Marine
18	7638	LOISON Yves	14.03.21	Le Mans	Aviateur
19	13474	MULSANT Pierre	13.07.14	Villefranche	Expéditeur
20	7436	RAMBAUD Christian	17.09.13	Paris	Officier
21	8945	RECHENMANN Charles	24.08.12	St Louis les Bitsch	Ingénieur
22	11491	de SEGUIER Jean	27.03.18	Paris	Officier
23	8900	SOUTHGATE Maurice	20.06.13	Paris	Décorateur
24	10253	VELLAUT Paul	27.12.07	St Ame	Officier

### POLITIQUES ANGLAIS

25	10449	BARRET Denis	23.11.15	Colombes	Tailleur
26	14624	DODKIN Kenneth	17.06.01	London	Expert-comptable
27	14930	HUBBLE Desmond	29.01.10	London	Directeur
28	12463	KANE Gerald	10.08.11	Tiverton	Employé
29	9636	MACALISTER John	09.07.14	Guelph	Avocat
30	9161	MAYER James	19.04.20	Madagascar	Directeur
31	12332	PEULEVE Henry	29.01.16	Worthing	Ingénieur
32	8738	SABOURIN Guy	01.01.23	Montréal	Officier
33	7898	STEELE Arthur	06.04.21	Noeux-les-Mines	Musicien
34	7740	WILKINSON George	31.08.13	Paris	Hôtelier

### POLITIQUE CANADIEN

35	9992	PICKERSGILL Frank	28.05.15	Winnipeg	Lieutenant
----	------	-------------------	----------	----------	------------

### POLITIQUES BELGES

36	12817	DETAL Julien	02.05.15	Maisons Lafitte	Officier
37	14185	GEELLEN Pierre	24.06.16	Rothem	Monteur

(suite de la page 3)



Lors de la rencontre d'avril 1999 (intellectuels et jeunes) à l'Ecole de musique à Weimar, au centre Stéphane Hessel.

*Lorsqu'un jour, un camarade français mourut, Dodkin prit son identité et partit sous son nom vers le Kommando Wille. De même pour le camarade Stéphane Hessel, qui venait de Paris. Lorsqu'ils furent appelés par la section politique pour être assassinés, il fut dit à celle-ci qu'ils étaient décédés. Cela marcha parfaitement. Le 5 octobre, les camarades dont le nom avait été rayé en bleu furent conduits à huit heures à la Porte. Ils en avaient été avisés la veille au soir. Immédiatement, le camarade Henri Frager et quelques autres vinrent me voir. Nous passâmes en revue tout ce qu'il était possible d'envisager pour leur venir en aide, mais il était trop tard. Ils me demandèrent de leur procurer du poison pour éviter la pendaison par les SS et préféraient plutôt le suicide que de s'offrir en spectacle à ces bandits. Tout ce que je pus leur*

*conseiller fut de tenter de se rattacher à l'un des premiers Kommandos du matin pour s'échapper, ou bien d'opposer une résistance au moment où ils seraient ligotés pour entraîner au moins quelques uns de leurs bourreaux dans la mort avec eux. Ils refusèrent la première proposition et souhaitaient s'entendre entre eux sur la seconde. Le camarade Frager, au moment de nous quitter, nous dit : «Embrasse ma femme. Dommage de mourir de cette façon et si peu de temps avant la fin de la guerre. Mais enfin, celui qui se bat sait bien qu'il peut tomber». Nous nous embrassâmes et nous dîmes adieu.»*

*Le lendemain, à huit heures, je partis en direction de la porte avec le camarade Comte Raoul Lubersac qui habitait à Paris dans le 8e, 9 boulevard Malesherbes et nous parlâmes avec trois des camarades qui avaient été convoqués. Ils nous dirent que, dans l'intérêt du camp, ils n'opposeraient aucune résistance. Ils fumèrent une cigarette que je leur donnai, et tous nous étions sous le choc. Le Rapportführer SS Oberführer Hofschulte arriva sur ces entrefaites. Ils furent appelés l'un après l'autre, ligotés puis conduits aux arrêts. L'après-midi même, ils furent conduits par camion fermé près de la carrière, en descendirent deux par deux et là furent abattus à coups de pistolet par les SS. Le seul qui put rester jusqu'à la libération fut le camarade Southgate, de Paris. (...)*

Pierre Durand

(1) Jean-Louis CRÉMIEUX-BRILHAC -La France libre-De l'appel du 18 juin à la libération-967 pages-Gallimard.

#### ERRATUM

Une erreur matérielle nous a fait écrire dans le dernier numéro du Serment (p. 11) à propos d'Auschwitz qu'«environ 10.000.000 de Juifs (...) y ont été gazés».

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes mais cela va mieux en le disant. Il s'agit d'un million au minimum. Rappelons à cette occasion que le nombre **total** des Juifs et des Tziganes exterminés par les nazis dépasse 6 millions, ce chiffre global donnant la mesure du génocide perpétré par le Reich hitlérien.

#### RECTIFICATIF

Dans le précédent numéro la légende de la photo de la page 2, il a été indiqué que la photo prise par George Angeli était une photo «clandestine». Georges nous indique que s'il a pris des photos clandestines à Buchenwald, la photo publiée l'a été quelques jours après la libération. Qu'il nous excuse de cette erreur.

# LES SOUVENIRS D'UN ENFANT JUIF

## «ICI, TU N'ES PAS À AUSCHWITZ»

Robert Büchler, vice-président israélien du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos, était l'un de ces enfants qui, échappant aux chambres à gaz d'Auschwitz grâce à l'avance de l'Armée Rouge, furent transférés à Buchenwald. A l'occasion de la Journée consacrée en Allemagne au souvenir des victimes des camps de concentration, à la fin du mois de janvier, précisément au jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, Robert Büchler a pris la parole lors de la cérémonie publique et officielle qui se déroulait à Buchenwald.

Après avoir rappelé avec émotion comment il avait échappé par deux fois à la «sélection», il raconta son arrivée à Buchenwald, fin janvier 1945, après un épouvantable voyage en wagons ouverts, qui dura trois jours, par un froid terrible. Il avait treize ans.

Un «vieux» détenu allemand, portant un triangle rouge le prit par la main sur le quai de la gare et le conduisit

au bain désinfectant et à la douche. «*Mon garçon , ne crains rien, lui dit-il. Ici, tu n'es pas à Auschwitz*». Il lui répéta cette phrase à plusieurs reprises.

«*Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire, déclare Robert Büchler. Pour moi, tout camp de concentration devait être comme Auschwitz. J'avais peur. On me mit dans un Block de jeunes, à la limite du «petit camp». Malgré la triste vie que nous avons, la faim et le froid, j'ai compris assez vite quelle était la différence entre Auschwitz et Buchenwald. Je tiens à faire remarquer que les conditions particulières qui régnaient à Buchenwald -et qui ont permis de sauver 800 enfants juifs- n'étaient pas tombée du ciel. Elles avaient été conquises par un dur combat qui durait depuis des années*».

Pour conclure, Robert Büchler souligna le rôle éminent du Mémorial de Buchenwald dans la lutte contre le fascisme, toujours menaçant, le racisme, le chauvinisme, le totalitarisme.

## AUTRICHE

### UN APPEL SOLENNEL DES PRÉSIDENTS DES COMITÉS INTERNATIONAUX DES CAMPS NAZIS

*Les comités internationaux des grands camps nazis, réunis le 10 février dernier à Paris, ont adopté -sur proposition de Pierre Durand- un appel solennel à propos de la situation en Autriche (voir l'éditorial de Bertrand Herz).*

*En voici les termes :*

**«Les présidents des Comités internationaux des camps de concentration nazis réunis à Paris le 10 février 2000, en mémoire des milliers de camarades morts sous le joug hitlérien, et par solidarité avec les survivants demeurant en Autriche, appellent tous les démocrates européens à une vigilance décuplée face à des menaces réelles. Elles sont porteuses de dangers en dehors aussi des frontières de l'Autriche pour des raisons historiques et politiques.**

**Ils savent que la France elle-même n'est pas à l'abri d'inquiétantes dérives. L'esprit de la Résistance est plus que jamais à l'ordre du jour.»**

*Étaient présents les représentants d'Auschwitz-Birkenau, de Buchenwald, Dora et Kommandos, de Dachau, de Dora-Mittelbau, de Mauthausen, de Neuengamme, de Ravensbrück, de Sachsenhausen.*

### Miriam ROUVEYRE ENFANTS DE BUCHENWALD

Robert Büchler fut un de ces enfants de Buchenwald. Leur histoire est retracée dans un livre publié en 1995 *ENFANTS DE BUCHENWALD*. C'est en effectuant des recherches pour un documentaire sur les crématoires d'Auschwitz que son auteur Miriam Rouveyre a découvert le destin de ces enfants dans le camp de Buchenwald.

Miriam Rouveyre -*Enfants de Buchenwald* -  
Ed. Julliard 125 F (145 F port compris)

### Yves-Pierre BOULONGNE

#### Docteur *honoris causa* de l'Université de Mayence

Le 19 janvier 2000, notre camarade Yves-Pierre Boulongne, membre de notre comité d'honneur, a été intronisé docteur *honoris causa* de l'Université de Mayence. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans un prochain numéro du *Serment*.

L'Université de Mayence fut créée par Napoléon Ier. Elle fut supprimée durant la période hitlérienne et reconstituée en 1945 lors de l'occupation française.

Yves-Pierre Boulongne, historien du sport, fut durant plusieurs années invité à donner des cours à la faculté des sports. C'est aussi à Mayence, en 1995, que fut présenté l'*Oratorio sur l'Ettersberg* de Yves-Pierre Boulongne et Maruis Constant.

# ACTIVITÉS DE MÉMOIRE À LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Adressant ses vœux à toute l'Association, au seuil de cet «AN 2000», notre amie Angela Gott, présidente de l'Association du Mémorial de Langenstein-Zwieberge, nous retrace l'important travail de mémoire accompli l'an passé, non sans difficultés.

Le 27 janvier, jour national consacré aux victimes du national-socialisme, de nombreux habitants de la région se sont joints à l'Association pour une marche souvenir de la gare de Langenstein au Mémorial, où fut présentée une exposition de mémoire active.

En soirée, de jeunes acteurs du lycée «*Käthe Kollwitz*» présentèrent «*L'homme est l'homme*» de Berthold Brecht, devant une assistance très intéressée, à la grande école «*Harz*», à Halberstadt.

Marian Barrikowski, survivant de Zwieberge, artiste peintre, a présenté une exposition au «Forum d'art» d'Halberstadt. Cette manifestation a accueilli de nombreux visiteurs, marquant un grand intérêt pour les œuvres étalées.

Les «Journées de rencontre», en avril, se sont déroulées en présence de rescapés et familles de France, Hollande, Italie, Lettonie, Pologne, Ukraine.

Elles ont démontré la nécessité de faire comprendre plus clairement aux responsables du Land la signification du Mémorial. Ces lieux de souvenir nécessitent une restauration et un entretien sérieux. Le travail doit être lié aux activités du Mémorial. Les contacts, à ce sujet, avec le ministre de l'Intérieur du Land de Saxe-Anhalt soulignent un réel manque de volonté de ce dernier, se retranchant sur des

problèmes financiers.

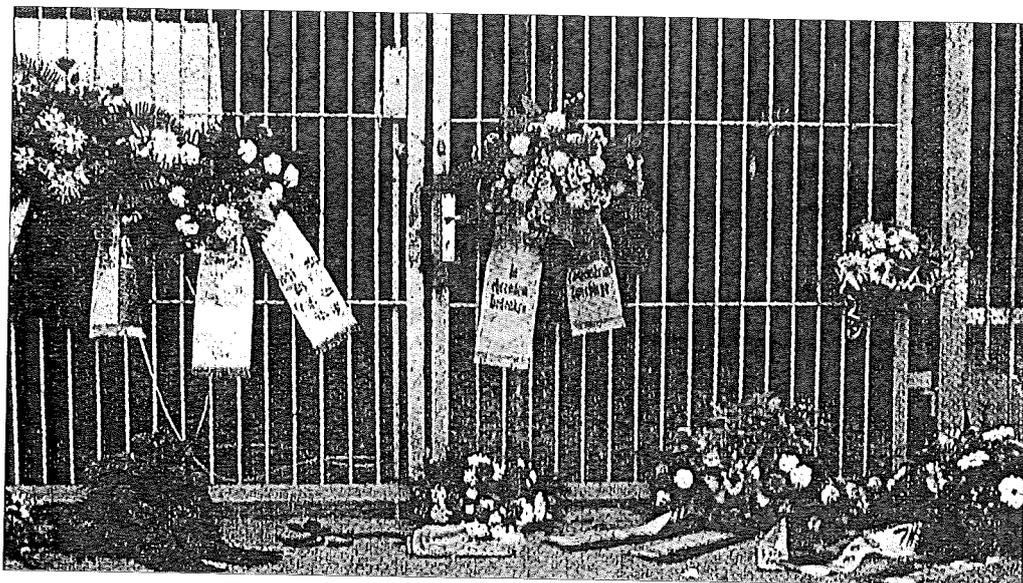
En septembre, lors de la commémoration de la journée des victimes du nazisme, les responsables de l'Association ont clairement questionné : «Veux-t'on concentrer le regard sur l'histoire allemande sur un seul de ses aspects et en exclure le coté sombre ?»

Devant la presse et la télévision, le secrétaire d'Etat à l'Intérieur dut alors reconnaître que le Mémorial ne pouvait être fermé et que sa réorganisation doit être envisagée.

Cela a été confirmé par le Conseil consultatif auprès du gouvernement du Land, le 29 novembre, reconnaissant que le Mémorial doit continuer à exister en tant qu'institution autonome sans modification de profil.

C'est donc avec confiance que nos amis de l'Association du Mémorial Langenstein-Zwieberge envisagent cet «AN 2000», notamment au travers des «Journées de rencontre», du 6 au 10 avril prochains.

Ces activités représentent un démenti à ces historiens qui estiment que la mémoire n'appartiendra qu'à eux après la disparition des derniers d'entre nous. Elles constituent un exemple, un appui à tous ces amis qui agissent pour assurer la sauvegarde des vestiges de notre passé, apportant aux nouvelles générations les connaissances les rendant capables de prendre parti pour l'humanisme, la tolérance, contre le nationalisme et le racisme.



L'entrée du tunnel de Langenstein-Zwieberge fleurie lors de la Journée d'hommage aux victimes du nazisme.

## A MÜHLHAUSEN

### DES TOMBES DE DÉPORTÉS DE NIEDERORSCHEL

Dans la ville de Mühlhausen, à 80 km au nord-ouest de Buchenwald, se trouvait un kommando où un grand nombre de déportés français furent détenus. Mais Mühlhausen présente également un autre rapport avec la déportation. Il s'agit d'un emplacement du cimetière municipal où sont enterrées les urnes de 16 déportés qui furent détenus, non pas à Mühlhausen, mais dans le kommando voisin de Niederorschel, situé à 20km au nord de Mühlhausen.

Il semble que, tant que la situation militaire le permettait, les corps des détenus morts dans les kommandos aient été transportés à Buchenwald pour être incinérés dans le crématoire du camp. Il est probable aussi que, lorsque la situation se détériora (pour les nazis), cette règle ne fut plus complètement appliquée, en raison des difficultés d'utiliser les voies de communication. Cela pour les autres camps comme pour Buchenwald. C'est ainsi que le commandant du camp de Natzwiller-Struthof, en Alsace, diffuse le 5 Octobre 1944 à ses différents kommandos la circulaire suivante de la direction de la S.S :

*« Le Reichsführer S.S. (Himmler) retient la proposition qui lui a été faite, en raison des difficultés générales de la pénurie de carburant, de ne plus acheminer à l'avenir sur les crématoires des camps de concentration ceux des détenus qui mourraient dans les kommandos extérieurs travaillant pour l'industrie d'armement et les entreprises de construction. Les corps de ceux qui viendraient à mourir dans les camps de travail devront en conséquence être dirigés désormais sur le crématoire municipal le plus proche ou, pour le cas où la chose ne serait pas possible, eu égard aux difficultés de transport existantes, être enterrés dans les cimetières locaux, de préférence dans un emplacement retiré, par exemple celui affecté aux prisonniers de guerre russes ou aux suicidés. L'habillement des cadavres sera compris de telle sorte qu'ils ne puissent être reconnus comme détenus. La mise en terre sera réalisée par les détenus eux-mêmes ».*

On notera dans ces lignes que, même lorsqu'il y a inhumation et non crémation, les nazis tiennent à continuer à masquer leurs crimes en effaçant toute trace d'identification.

C'est ainsi que, soit en raison de directives analogues, soit parce qu'on ne pouvait plus faire autrement matériellement, 16 détenus du kommando de Niederorschel, morts entre le 18 Décembre 1944 et le 30 Janvier 1945, donc bien avant la libération, furent incinérés au crématoire municipal de la ville proche, Mühlhausen. En effet, le bourg de Niederorschel, de 3000 âmes seulement, ne possédait probablement pas d'installation.

Ces détenus furent incinérés apparemment dans les mêmes conditions que les habitants de la ville ou de ses environs. Le Directeur de l'office de tourisme de la ville, qui avait accompagné le groupe du voyage action mémoire d'Août 1999 lors du passage à Mühlhausen, nous a fait parvenir une photocopie d'une page du registre du crématoire de l'époque. Les 16 détenus décédés s'y trouvent répertoriés « consciencieusement », au milieu des autres personnes décédées de la ville, avec leurs noms et prénoms, dates de naissance, dans l'ordre chronologique des arrivées des corps. On ne peut cependant qu'éprouver un certain malaise en lisant les inscriptions portées. Ainsi la « profession » (*Stand*) est : « détenu » (*Häftling*) (avec le matricule). Le « dernier domicile » (*letzte Wohnung*) est : Niederorschel. Quant à la cause de la mort, elle est bien entendu : « faiblesse cardiaque » (*Herzschwäche*), mention portée par les nazis pour tous les détenus morts.

Les urnes des déportés, avec leurs identifications, furent conservées jusqu'à la libération. Est-ce la conséquence de la « bureaucratie » allemande, ou un acte de courage ou de respect de la part d'un employé du crématoire ? On ne le sait pas. Après la libération, elles furent enterrées dans un emplacement du cimetière appelé « cimetière d'honneur » (*Ehrenfriedhof*). Cet emplacement existe toujours. Sur chaque stèle figurent les noms de deux déportés (cf. photo). Il y avait 13 Hongrois, 2 Tchécoslovaques et 1 Français (mon père).

Je ne sais pas s'il existe ailleurs d'autres tombes individualisées de déportés morts avant la libération. Les cendres ou les corps de la quasi-totalité de nos camarades assassinés ont été dispersés anonymement sur la terre allemande. Dans le cas des 16 décédés de Niederorschel, pour une très rare fois, Himmler n'a pas réussi à rendre leur mort anonyme.

Bertrand Herz



## AVRIL 2000

### IL Y A 55 ANS LA LIBÉRATION

Les années passent et la mémoire demeure. Aux déportés de moins en moins nombreux se joignent des descendants de déportés et quelques amis.

En cette année 2000, cela fera cinquante cinq ans que ceux de Dora comme d'un certain nombre de kommandos tels Langenstein furent libérés. Des cérémonies auront lieu en Allemagne et en France.

#### A Buchenwald

C'est le 11 avril 1945 que les détenus se sont soulevés et ont pu accueillir quelques heures après les premiers éléments de l'armée américaine. Il s'agissait de deux Français, le lieutenant Emmanuel Desard et le sergent Paul Bodot.

Afin de permettre la présence de la population allemande, la cérémonie anniversaire, présidée par le président du Comité International, notre camarade Pierre Durand, se déroulera le dimanche 9 avril devant le mémorial du camp.

Comme chaque année, les participants du voyage «Action-Mémoire d'avril (7 au 12 avril) seront présents. (1)

#### A Dora

Le 11 avril est aussi la date anniversaire de la libération. Mais ce fut un camp pratiquement vide que trouvèrent les soldats américains. L'essentiel des détenus étaient alors sur les routes (les marches de la mort). La cérémonie a lieu comme tous les ans le 11 avril à l'entrée des tunnels de Dora.

#### A Langenstein

Du 6 au 10 avril se dérouleront des journées de rencontre. Cette année encore, des dizaines de participants français se retrouveront avec les habitants membres de l'Association du Mémorial Langenstein-Zwieberge (voir page 8).

#### A Paris

##### Au Père Lachaise

C'est le 11 avril que le monument du cimetière du Père Lachaise sera fleuri en présence comme les années passées de nombreuses personnes : déportés, familles et amis.

Le rendez-vous est à 16 heures au monument de Buchenwald.

##### A l'Arc de Triomphe

Le 11 avril est la date à laquelle notre association française Buchenwald-Dora et Kommandos ranime la flamme sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe en compagnie de la Fédération

Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP).

Le rendez-vous est fixé à 18 heures.

#### A la mairie du XVI<sup>e</sup>

C'est sur l'initiative de André Lacour, président d'Honneur de l'Association, qu'un dépôt de gerbes sera effectué le dimanche 9 avril à 11 heures au monument aux morts de la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement.

(1) - A la date de la remise du *Serment* à l'imprimerie, 35 personnes se sont inscrites pour ce voyage. Parmi elles, 3 déportés, 3 accompagnateurs, 4 familles, 6 jeunes et 19 autres participants.

★

Dans le numéro 271 (mai-juin 2000), nous publierons le compte rendu de ces diverses manifestations.

## LA SOLIDARITÉ DES ANTIFASCISTES ALLEMANDS

### AVEC LES ANCIENS DÉPORTÉS UKRAINIENS

On sait que les détenus soviétiques à Buchenwald furent très nombreux. En 1944, ils représentaient 27 % de la population du camp. La majeure partie d'entre eux, pour des raisons liées à l'invasion allemande en URSS, était des Ukrainiens et des Biélorusses. Les plus grands convois de 1943 à 1944 proviennent de Dniepropétrovsk (998 détenus le 26-8-43, 781 le 29, 1.362 le 19-9, 233 de Kiev le 30-9, 604 le 5-10 de Nikolaïev, 529 de Kirovgrad le 10-10, 318 de la même ville le 27-11, 200 d'Auschwitz le 12-12, 377 de Nikolaïev le 24-3-44, soit pour ces seuls transports, 5.595 Soviétiques, presque tous civils ukrainiens. Il faut y ajouter 4.500 travailleurs «libres» rafles pour la plupart en Ukraine et qui pour, diverses raisons, furent livrés à Buchenwald par les Gestapo de Thuringe, de Hesse, de Saxe, de Rhénanie.

La direction et le personnel du Mémorial de Buchenwald ainsi que l'Union des victimes du nazisme de Thuringe ont décidé l'an dernier de manifester leur solidarité avec les Ukrainiens survivants de Buchenwald, au nombre d'environ

500. Leur situation depuis la chute de l'URSS est dramatique et ils connaissent presque tous une misère sans nom.

Une collecte au sein de la population allemande, notamment en Thuringe même, a, très rapidement, permis de collecter près de 30.000 marks et des médicaments pour une valeur de 5.200 marks. Une délégation du Mémorial conduite par Harry Steiner et Irmgard Seidel s'est rendue avant Noël en Ukraine, à Kharkov et à Dniepropétrovsk où elle a réparti la somme collectée entre 120 anciens déportés, soit 180 marks par famille, cette somme représentant environ six mois d'allocations perçues par elles aux termes de la législation ukrainienne actuelle, ce qui en donne la mesure.

Au cours de leur voyage, les délégués allemands ont donné connaissance à la population, qui l'a accueillie avec joie et reconnaissance, d'un message de Pierre Durand, Président du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos.